

Anorexie, les garçons s'y mettent aussi

SOCIÉTÉ • Nouvelle tendance parmi les adolescents, les garçons s'affament pour avoir une silhouette filiforme. Questions.

l'émili

e

NATHALIE BROCHARD

C'est au cœur des villes branchées qu'est née cette mode. A Paris, Londres, New York, Tokyo ou Milan, vous croisez quantité de ces jeunes à l'allure squelettique, flottant presque dans leur slim. Pour William, 19 ans, étudiant dans une art school londonienne, «c'est une question de goût, je préfère me voir maigre». Soit, et quand on lui demande de quoi se composent ses repas, ce sont ses copines qui répondent: «Parfois, il mange un chewing-gum dans la journée et ça lui suffit.»

Ah... combien de temps peut-on tenir à ce régime? Les filles, à la pointe dans ce domaine, continuent de parler pour lui: «Certains garçons finissent à l'hôpital, c'est comme pour les filles.» Selon elles, il existerait une compétition fille-garçon sur ce terrain. Pour Iulia Hasdeu, anthropologue à l'université de Genève, «si les créateurs de mode parient sur une indifférenciation des corps, c'est bien un nouveau terrain de contestation réciproque qui apparaît ici et qui renforce plutôt la différence de genre.»

Moss plutôt que Cuche

Les garçons refuseraient-ils de se conformer à la norme virile d'un corps musclé? Il semble que le diktat de la mode tend à l'inverser puisque les ados fashion transgressent leur genre pour s'approcher de l'idéal corporel féminin: la maigreur. Leur modèle serait plutôt Kate Moss que Didier Cuche. Ceux qui font les tendances et les diffusent, à savoir les gays, désertent les fitness et se mettent à la diète: «On peut mettre toutes les fringues, y compris celles de nos copines», dit William. Après avoir adopté les codes vestimentaires des homos, les hétéros versent dans l'inappétence pour se donner un genre. De leur propre aveu, ils ne veulent pas passer pour has-been, selon notre étudiant qui assène, radical: «Le muscle, le sport, c'est pour les ringards.»

Iulia Hasdeu estime pour sa part qu'il y a «davantage de mise en scène des corps et des sexualités et que ce nouveau régime de visibilité expliquerait ce type d'extrémité chez les adolescents». Et quand on sait que corps sveltes et nourriture saine sont l'apanage des nantis, cette posture ne traduit-elle pas une nouvelle forme d'élitisme? |



Sur Regent Street, à Londres. LDD

«CYRUS»

Molly et ses deux ogres

BRIANA BERG

Cyrus est un clin d'œil à Shrek, un hommage assumé avec humour par ses auteurs, les frères Duplass. «Je ressemble à Shrek. Que fais-tu dans la forêt avec Shrek?» dit John (John C. Reilly) à Molly, la première femme à lui trouver figure humaine depuis douze ans. Sa princesse, interprétée par la superbe Marisa Tomei, ne se laisse pas décourager pour autant, ayant elle-même mis au monde un petit ogre devenu

grand, le dénommé Cyrus (Jonah Hill).

Cyrus est issu d'un cinéma américain indépendant qui fait des laissés-pour-compte ses personnages centraux. Exit les jeunes premiers beaux et lisses; place aux acteurs de second plan dans des rôles de losers sans ambition et sans futur, allant de quiproquos gênants en situations humiliantes sur un mode cocasse.

Les Duplass proposent ici une version alternative du mé-

nage à trois. Vivant en vase clos depuis plus de vingt ans, Cyrus et sa mère se suffisent l'un à l'autre, hormis sur le plan sexuel. Lorsque Molly s'éveille au contact de John, elle se trouve en porte-à-faux entre son rôle de mère poule et son identité de femme. John n'est pas beaucoup plus mature que Cyrus, et tous deux luttent comme des ados pour être le compagnon en titre de Molly. L'originalité de l'histoire réside dans l'idée que si

Molly aime John, il y aura aussi une femme pour aimer Cyrus.

Au final, Cyrus reste bancal. En essayant de sortir des sentiers battus, les frères Duplass esquissent trop de pistes différentes, égarant le spectateur. Comme John, le film a ses défauts; comme lui, il n'en demeure pas moins attachant. Si on se laisse aller au plaisir simple d'une fable pour adultes. |

Visiter et militer: Rome

Décryptez les dérives contemporaines que subit l'Italie au féminin en vous plongeant dans le livre *Sois belle et tais-toi* de Michela Marzano. La chercheuse italienne au CNRS et philosophe du corps y dénonce l'insoutenable régression de la situation des femmes dans son pays. Reflet entre autres d'années de berlusconisme clinquant et creux, de conservatisme, et de sur-médiatisation de la valletta, soubrette-icône incontournable de la tv nationale.

Reprenez du poil de la bête en découvrant l'esprit indocile des Romains! Allez visiter l'exposition collective de photographies *Il mito della ribellione* (Le mythe de la rébellion), qui se focalise sur l'image d'une femme forte et autonome, insoumise à l'ordre patriarcal, familial et politique.

Du 25 septembre au 6 octobre, vernissage samedi 25 septembre à 18h30. Infos: <http://www.casainternazionaledelledonne.org/>

Michela Marzano, *Sii bella e stai zitta*, Ed. Mondadori, 2010 (à paraître en français).

Branchez la radio de votre chambre d'hôtel sur 87.9 fm et suivez les programmes des mardis autogérés par des femmes issues de collectifs féministes et lesbiens de la capitale italienne. Au rendez-vous: débats, agenda, réflexions, culture à travers une approche gender.

Radio Onda Rossa, de 17h à 22h.

Pour finir, immergez-vous avec délice dans la nuit de la Ville éternelle en vous rendant à l'un des événements organisés par Amigdala, Corpi vari, generi diversi, projet de musiques électroniques et de culture queer, avec concerts live, expos, ciné, performances, théâtre et surtout soirées électro déjantées.

STEFANIA KIRSCHMANN

Prochaines soirées: <http://www.amigdalaqueer.it/>

Perspectives féministes en éducation

C'est ainsi que s'intitule le dernier numéro de la revue internationale francophone *Nouvelles Questions Féministes*, coordonné par Martine Chaponnière, Farinaz Fassa, Nadia Lamamra, Helene Fueger, Edmée Ollagnier et Michèle Bolli.

Obsolète, la thématique de l'éducation en études genre? Bien au contraire! En effet, Farinaz Fassa - professeure titulaire à l'université de Lausanne - relève que si tout semble réglé en matière d'éducation et que l'égalité entre filles et garçons, entre femmes et hommes paraît acquise, les institutions scolaires et de formation continuent de participer à la reconduction d'inégalités de genre.

Cet ouvrage nous invite à chausser des lunettes attentives aux rapports sociaux de sexe afin de décrypter des phénomènes se déployant dans divers contextes éducatifs formels. La complémentarité des

contributions offre une analyse pointue du fossé qui perdure entre égalité formelle et égalité réelle, entre égalité d'accès et égalité de succès, et de la nécessité de former le corps enseignant et l'ensemble des professionnel-le-s du champ éducatif aux questions de genre. D'ailleurs, ce numéro ne se contente pas de faire le point sur différentes recherches, mais propose aussi une réflexion sur des pratiques et des outils pédagogiques égalitaires.

A vos lunettes! Et pour une visite guidée, un colloque accompagnant la parution de cet ouvrage aura lieu le 1^{er} octobre à l'université de Lausanne (<http://www.unil.ch/liege>).

CAROLINE DAYER

A noter: débats, ce jeudi 16 septembre, de 13h à 19h, salle R170, Uni Mail (40, boulevard du Pont-d'Arve), entrée libre. Militantisme féministe et université: quels projets aujourd'hui?

A ppartenances • Terreaux 10 - Lausanne

VIOLENCES ENVERS LES FEMMES ET CULTURE

Cours par Isabel Eiriz, Katy François, Denise Medico, Assal Momeni, Aurélie Debluë et Laure Jaton Sorce

2, 9, 16, 23* et 30 novembre 2010

17h15-20h15, Appartenances Lausanne
Prix: Fr. 490.- Délai d'inscription: 01.10.2010

* La séance du 23.11.10 est consacrée à une **table ronde**. Possibilité de s'inscrire uniquement à celle-ci.

Contact : Isabel Eiriz ou Katy François
Tél : 021 341 12 50, k.francois@appartenances.ch
Supervisions et formations à la carte sur demande

Programme complet formations 2010-2011 : www.appartenances.ch **EDUQUA**